

Du postmodernisme à la post-vérité

<https://theconversation.com/comment-la-gauche-liberale-a-invente-la-post-verite-69310>

[...] Les commentaires sur la notion de post-vérité vont souvent dans le même sens : ce serait un pur produit du populisme, le fruit de l'union entre des charlatans bas étage et une populace prête à s'enflammer. Enfin, la « post-vérité » est coupable de mépriser l'*actualité*.

La vérité sur la post-vérité

Mais cette interprétation est coupable de mépriser les véritables origines de la « post-vérité », qui ne vient ni de ceux que les médias jugent sous-éduqués ni de leurs nouveaux champions. Au contraire, le renversement des valeurs qui a abouti à fustiger l'objectivité est le fait des universitaires, aidés par une foule de professionnels des classes moyennes. Libéraux avoués, le cœur à gauche, ils ont cherché à se libérer de la vérité professée par l'État. À la place, ils ont construit une nouvelle forme de fermeture d'esprit – « la post-vérité ».

Il y a plus de 30 ans, les universitaires ont commencé à discréditer la « vérité » comme l'un des « grands récits » que les gens intelligents ne pouvaient plus croire. En lieu et place de « la vérité », qu'il fallait donc considérer comme naïve et/ou répressive, la nouvelle orthodoxie intellectuelle autorisait seulement l'usage des « vérités » – toujours plurielles, souvent personnalisées, inévitablement relativisées.

Dans cette perspective, toutes les revendications sur la vérité sont relatives à la personne qui les fait ; en dehors de nos propres particularités, aucune position ne permet d'établir la vérité universelle. C'est l'un des principes fondamentaux du postmodernisme, un concept qui a pris son envol dans les années 1980 après la publication de *La Condition postmoderne : rapport sur le savoir* de Jean-François Lyotard. Le postmodernisme a créé les fondations de l'ère « post-vérité ».

<https://theconversation.com/les-origines-de-la-post-verite-chez-les-intellectuels-francais-82994>

Les origines de la post-vérité chez les intellectuels français

En 2016, le terme *post-truth* a été déclaré « Mot de l'année » par les Dictionnaires Oxford. Contre toute attente, « post » dans « post-vérité » ne signifie pas « après ». Le préfixe (post) qualifie le concept de vérité auquel il s'applique : la vérité est une illusion, sa recherche une naïveté, son affirmation une tyrannie. C'est la même chose quand on utilise des guillemets suggérant autre chose que ce qui est dit, voire tout le contraire. Si l'on parle de « vérité », ce ne serait justement pas de la vérité dont il s'agit. Façon de dire que la « vérité » n'est qu'un effet de pouvoir, celui du dominant (l'État, l'Église, la Science), de la presse, de la télévision, d'Internet. La discussion du phénomène de la post-vérité prend souvent la forme d'une dénonciation des informations tronquées (on dit *fake news*), de l'empire des croyances (le phénomène de la rumeur, en particulier), de la politique spectacle et des grossiers mensonges des plus hauts dirigeants. Mais allons un peu au-delà de cette répétitive critique, quelque peu bien-pensante finalement.

[...]

De quelques auteurs français...

Dans l'un des ouvrages récents au sujet de la post-vérité, celui de Matthew d'Ancona, *Post-Truth, the New War on Truth and How to Fight Back*, ce phénomène du baratin est renvoyé à des auteurs français : Michel Foucault, Jean-François Lyotard, Jacques Derrida, Jean Baudrillard. De plus ou moins près, ils se sont inspirés de Nietzsche, ancêtre du renversement des valeurs, et officiel pourfendeur des illusions de la pensée philosophique ancienne et classique. Nos auteurs français sont aujourd'hui étudiés dans les universités et les grandes écoles, et particulièrement recommandés à l'attention des lecteurs dans les journaux et aux auditeurs des programmes culturels des radios. Nos intellectuels sont crédités de maints exploits : le renversement du sens commun, de la sagesse reçue, mais aussi d'une critique du langage, de l'idiome visuel, de la pensée scientifique, du réel, des institutions, bref d'à peu près tout, et même de leur propre questionnement. [...]

Pour une réflexion – vraiment – critique

La réflexion sur la post-vérité supposerait alors de s'interroger, de façon vraiment critique, sur la valeur de ce qui est présenté, et de plus en plus même, comme le *sommet* de la pensée française contemporaine dans la seconde moitié du XX^e siècle et depuis. Ce qui reviendrait à reprendre et accentuer les constats faits par Alan Sokal et Jean Bricmont dans un livre publié en 1997, *Impostures intellectuelles*, et les critiques que Jacques Bouveresse, en particulier, a proposées du monde intellectuel français, en 1985, dans *Rationalité et cynisme*.

[...]